LE F.ILS D'A.DRIEN D.ANSE

HAROLD RHÉAUME

COUSINS

REVUE DE PRESSE

Le Monde aden

en famille - page 34 - du 24 au 30 novembre 2004

MICHEL BRIDOUX

en famille

HAROLD RHÉAUME : DANSE AVEC LES PETITS LOUPS

Ils arrivent sur scène, emmitouflés dans des anoraks aux couleurs vives. On ne sait s'ils sortent d'un vaisseau spatial ou d'une cour de récré. Ils sont trois, ils courent, ils dansent, ils jouent… et ils tressent, sur le rectangle de la scène, d'invisibles fils. Des liens qui les rattachent à leur propre enfance, dont ils explorent sous nos yeux les jardins oubliés. Et des liens qui les accrochent au public, au jeune public : *Les Cousins*, car ainsi s'intitule cette jubilante pièce de danse contemporaine, sont la première chorégraphie d'Harold Rhéaume dédiée aux enfants. « Il existait alors très peu de spectacles de danse contemporaine voués exclusivement à la jeunesse au Québec », raconte-t-il.

Lorsqu'il a conçu ces *Cousins* en 2000, avec deux autres danseurs, le jeune chorégraphe québecois avait déjà signé, en dix ans, plus de trente-cinq créations, où il explorait tour à tour la dimension théâtrale de la danse, les grands ensembles, les petites formes, l'humour et la mélancolie. Il était déjà reconnu par la critique, et avait reçu un prix trois ans auparavant, jalon d'un parcours riche et plutôt atypique – puisqu'il ne s'est engagé dans la danse qu'à l'âge de 20 ans, après des études d'arts plastiques. « Pour moi, l'idée – le concept – précède toujours le mouvement – la gestuelle –, explique-t-il. Dans le cas des *Cousins*, comme c'était ma première incursion dans le monde de l'enfance, j'avais vraiment envie de contrer un des stéréotypes souvent associé à la danse : on s'imagine facilement des filles qui dansent, mais des garçons, c'est plus rare. Je me suis donc donné comme idée de base trois garçons, jeunes de préférence, qui se rencontrent et se racontent – ce qui générait des images très riches et loufoques. » Depuis ces toutes premières années, ils sont toujours trois sur scène (mais il y a désormais une fille parmi eux). « Je crois qu'il est primordial, poursuit-il, de susciter l'intérêt des jeunes pour la danse contemporaine qui, de prime abord, peut leur paraître hermétique et inutilement difficile à comprendre, mais qui, au fond, fait davantage appel à leur imagination et leur sensibilité… Et puis il ne faut pas sous-estimer leur capacité à interpréter le sens d'une pièce et à se l'approprier. »

Le spectacle est tissé de souvenirs d'enfance. Et c'est ce qui le rend si vivant. Pas une parole n'est prononcée, les accessoires sont réduits à la plus simple expression, et pourtant l'on croit voir défiler des soirées sous la tente, avec la lampe de poche et les sacs de couchage ; des duels imaginaires entre superhéros ; des querelles, des alliances, des rejets, des réconciliations, des serments d'amitié… Toute l'écume des jours d'un garçon de 10 ans, filtré par un regard d'adulte, où la nostalgie cède le pas à la fantaisie, et où l'on retrouve, mêlées, des réminiscences de lecture de *comics* et des échos de comédies musicales américaines.

Après *Les Cousins*, Harold Rhéaume a monté trois autres spectacles pour les jeunes : « J'ai eu envie d'explorer la houle de l'adolescence : la poussée d'hormones, la transformation, la rébellion... Comment, se frayer un chemin dans les dédales troublants de la quête d'identité. » Ses petits *Cousins* de 10 ans sont comme les promesses de cette autre recherche. Mais ils esquissent déjà la définition que Harold Rhéaume donne de ce qu'il cherche à faire : une danse qui serait « fébrile, énergique et sensible ». Une danse qui ressemblerait à l'intérieur d'un être.

Orianne Charpentier

■ **Les Cousins** avec Harold Rhéaume, Veronica Melis, Gabriel Paré.
Le 26 nov au théâtre des Bergeries, 5 rue Jean-Jaurès, Noisy-le-Sec (93), 01 41 83 15 20. A 20 h 30 ; de 5 € à 10 €.
Le 28 nov à la maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, Nanterre (92), 01 41 37 94 21. A 16 h 30 ; de 4 € à 12 €. A partir de 7 ans.

« Les Cousins est un spectacle ludique, festif, dont vous en sortirez souriant. »

Michel Bélair
Le Devoir, 22 novembre 2002

LE DEVOIR
LE VENDREDI 22 NOVEMBRE 2002

Festival coups de théâtre

Les Cousins font sourire à coup sûr. MICHAEL SLOBODIAN

Trois ti-culs

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Il y a déjà quelques années que le théâtre jeune public flirte avec la danse. Il y a même certains secteurs du théâtre jeunesse qui sont occupés par des compagnies jouant à la limite de la danse et du théâtre. On pense à la compagnie Hurluberlu de récente mémoire, mais le meilleur exemple en est sans doute le DynamO Théâtre qui se consacre depuis fort longtemps déjà à cette approche. Son spectacle *Mur mûr* connaît encore une carrière fulgurante un peu partout à travers la planète. *Mur mûr* roule depuis une dizaine d'années déjà en promenant partout la joie du mouvement et cette plénitude qui résulte du fait d'occuper son corps et de s'en servir. *Les Cousins*, une production de Le fils d'Adrien, danse présentée hier au Monument-National, est précisément de la même eau.

Oh, bien sûr, il n'est pas question ici de numéros d'équilibre périlleux ou encore de grimper les murs à l'horizontale, mais *Les Cousins* respire la même joie simple, le même plaisir que *Mur mûr*. On retrouve ici trois danseurs (Martin Faucher, Daniel Parent et Harold Rhéaume) recréant des jeux simples.

Ils sont trois Télétubbies ou presque au moment où leur complicité s'affirme dans une série de petits défis anodins (*«je peux le faire, moi; peux-tu toi?»*), puis trois ados affirmant chacun leurs talents avec fierté, panache et maladresse et trois hommes enfin, plus mûrs, plus durs aussi et plus tendres. Tout y passe au rythme des complicités d'enfants puis d'adultes — disco et kung-fu inclus — mais c'est toujours dans une atmosphère ambivalente où le jeu, l'affrontement et le dépassement se côtoient que les mouvements d'ensemble les plus créatifs trouvent à s'affirmer, grossis ou, au contraire, épurés. C'est probablement l'ensemble de tout cela qui fait des *Cousins* un spectacle ludique, festif, dont vous sortirez en souriant en vous foutant du gris souris de cette fin novembre.

En vrac

■ Comme on vous le précisait hier, une foule de spectacles quittent l'affiche aujourd'hui. C'est le cas de *Lennie & George* et *Harry* (dernières à l'Usine C à 10h et 13h), *Les Cousins* (au Monument-National à 10h et 13h), et *Deux pas vers les étoiles* (au Théâtre Prospero à 10h).

■ Samedi, seulement trois spectacles sont à l'affiche du festival. À 14h, à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, c'est la première de *Émile et Angèle, correspondance* de Joël Da Silva et Françoise Pillet. Tous deux fascinés par les mots, les deux auteurs ont effectivement construit leur spectacle sur leur échange de lettres. Le spectacle est aussi présenté dimanche, à la même heure et au même endroit. Ailleurs, essentiellement à l'Espace chorégraphique Jean-Pierre Perreault (EJ-PP), *Manne/Hommes/Men* sera donné à 19h30 samedi et fera relâche dimanche. Même chose pour *20 Jacks 1/4*, à l'affiche à 21h samedi avant de faire relâche dimanche.